

Au carré de la mémoire, les incipits photo

Christian Gattinoni

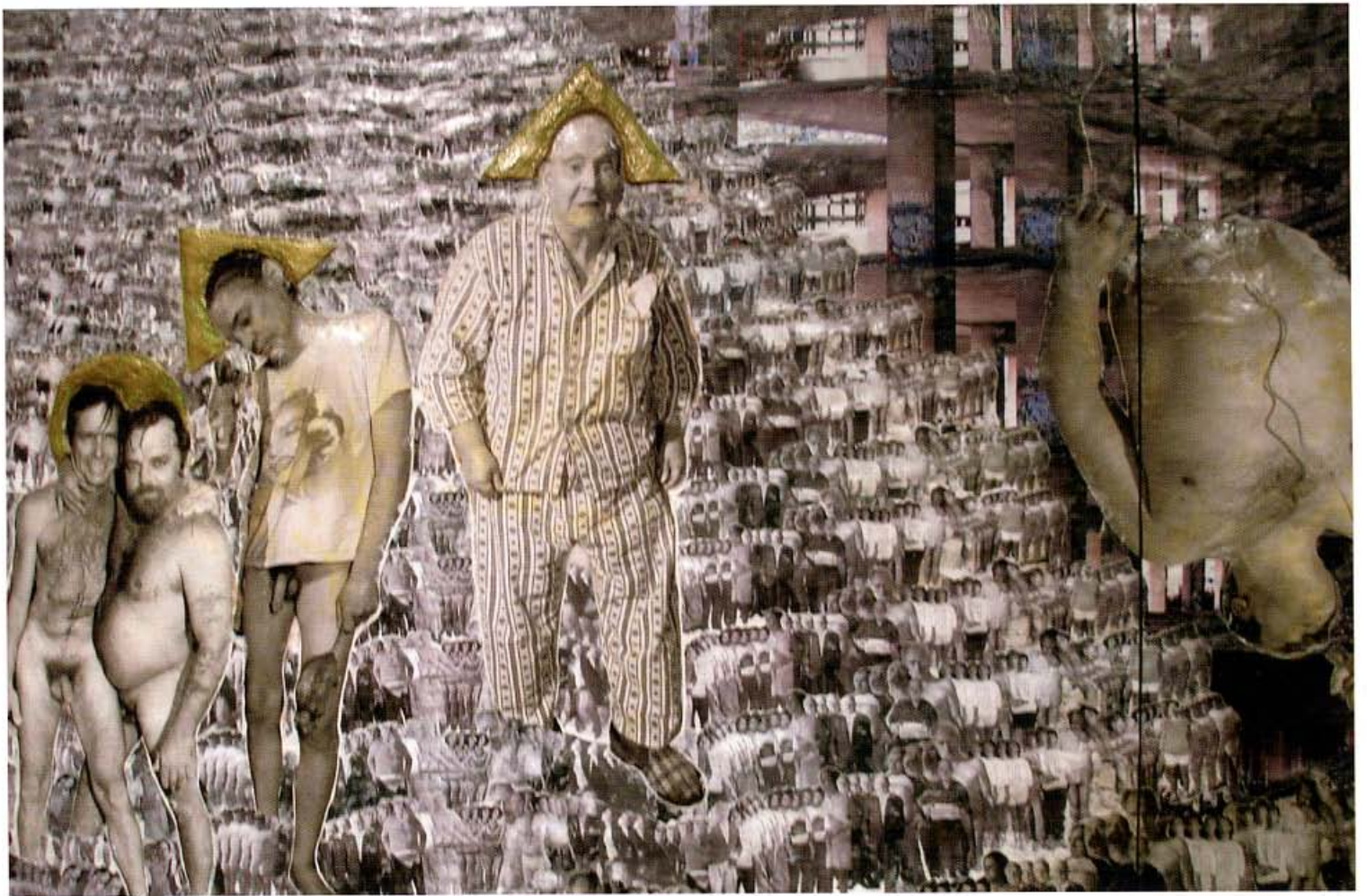


S'il est courant de charger la photographie de son poids de mémoire instantanée, ce truisme rend sa charge émotionnelle nulle et non avenue, si ce n'est pour une hypothétique descendance réconciliée dans un lectorat anonyme. L'école humaniste nous l'a soldée comme la souveraineté des petites choses et des petites gens, l'école de Dusseldorf l'a camouflée derrière les clichés de l'infrastructure sociétale. En revanche, à retenir les leçons des biosciences, nous savons opérationnels les micro-processus de la mémoire. En photographie, ils doivent trouver les supports susceptibles de les engrammer. Les plus fréquents sont les livres, les tableaux et les écrans ; confirmation nous en est donnée avec les expositions à Paris de Zbigniew Libera, Donigam Cumming et Rajak Ohanian.

Le survenir mémoriel au cœur de l'image se trouve facilité par un encodage culturel, partagé au mieux par une ou deux classes d'âge au sein des spectateurs. Lisant les doubles pages du texte de Darek Fokes illustrées par Libera dans *Ce que fait l'estafette* combien de jeunes gens reconnaîtront précisément ces visages féminins des années cinquante et soixante, Monica Vitti ou Anita Ekberg ? La force de l'auteur est encore une fois de jouer sur ce sentiment de déjà vu habilement détourné dans une confiscation du pouvoir documentaire au bénéfice du vraisemblable. Son attitude est moins celle d'un art cultivé ou référentiel que d'un art critique sur les pouvoirs testimoniaux de l'image lors de ses variations d'usage. Mais dans ces collages approximatifs le cliché se trouve lui aussi porté au carré quand un *film still* de Cindy Sherman se trouve réactivé en estafette polonaise dans un parfait transfert de l'histoire à l'histoire de l'art.

Donigam Cumming s'était fait connaître en 1986 par une exposition manifeste circulant de New York à Ottawa et accueillie à Paris au CNP par Robert Delpire, *La réalité et le dessin dans la photographie documentaire*. Nous avons ensuite apprécié les 56 portraits mis en scène par les voisins de l'artiste dans *The stage* (collection de la Maison européenne de la photographie) qui avait suscité la rencontre de Nettie Harris, l'émouvante héroïne exhibitionniste de *Pretty Ribbons*. L'aventure documentaire s'était poursuivie après la mort de cette dernière avec *Les pleureuses* et les vidéos constituant le travail de deuil mené entre hommes dans les marges d'une société de contrainte. Trente ans de ces pratiques documentaires trouvent une conclusion provisoire dans deux œuvres magistrales, collages de 2,5 m sur 4, qui gardent autant la mémoire de l'œuvre que celle de l'humanité narrée par les plus grands peintres, le *prologue* s'appuie ainsi sur la composition d'une toile de Brueghel tandis que l'*épilogue* fait de même avec *L'entrée du Christ à Bruxelles* de James Ensor. Ces deux œuvres à la force plastique évidente concluent le cycle documentaire de l'auteur dans une nouvelle esthétique plus proche de la fiction.





Il n'est ariende faire observer, comme le font souvent des gouvernements favorables aux Arméniens, que le gouvernement turc actuel n'est pas responsable des atrocités commises par le comité Union et Progrès. Il est responsable et tant que le présent turc acquiesce au passé. Il ne dépend pas des Arméniens qu'un chef de gouvernement turc invite un jour le geste fameux, et tant de fois appelé à ce propos, du chancelier Brandt à Varsovie. La question qui est en réalité posée, etc'est bien pourquoi elle est si difficile, est celle de l'identité même de l'État fondé par Mustapha Kemal, unitaire, voire "arabique", succédant à l'Empire hiérarchique et multinational des Ottomans. Paradoxalement, le destin de la cause arménienne est peut-être entre les mains des Kurdes, des Kurdes qui jadis tuèrent tant d'Arméniens. Que viennent-ils à faire aujourd'hui de ce geste ou cette parole, et tout deviendra possible, y compris la réconciliation. "Et par le pouvoir d'un mot, je recommence ma vie..." Pierre Vidal-Naquet

Le génocide arménien débute le samedi 24 avril 1915 à Constantinople, par un rafle. En deux jours, 23-25 journalistes, écrivains, poètes, médecins, avocats, prêtres et autres notables de la communauté sont arrêtés. En faisant des Arméniens un troupeau sans guide les Jeunes-Turcs donnent les moyens d'exécuter leur projet. Tous les Arméniens des sept provinces orientales (Erzeroum, Bitlis, Kharpout, Van, Sivas, Diarbékir, Trébizonde) soit plus d'un million de personnes disparaissent définitivement d'un pays qui était le cœur de l'Arménie historique. Dans les villages, les habitants sont souvent tués sur place, du prêtre aux nourrissons. Dans les villes, les notables sont arrêtés et torturés. Yves Ternon

© Rajak Ohanian
Série Alep 1915... | 2006
125 x 89 | Courtesy Gal. Laurent Godin

Dans la nuit du 27 au 28 juin 1987, c'est-à-dire dix jours après la reconnaissance du génocide par le Parlement européen, le monument aux morts de Déchies, près de Lyon, dédié aux victimes du génocide arménien a été profané. Les inscriptions ont été recouvertes de peinture, une croix gammée a été dessinée sur le carrelage dans l'enclos du monument et dans les alentours de l'inscription telle que : "Arménie n'aufour", "sieghiel" et "SS" ont été dessinées au pinceau.

Mustapha Kemal, alors général prestigieux, dépose devant le tribunal militaire en janvier 1919 : "Nos compatriotes ont commis des crimes inouïs, eurent recours à toutes les formes concevables de despotisme, organisèrent la déportation et le massacre brutal de millions de nourrissons arrosés de pétrole, violèrent des femmes et des jeunes filles... Ils ont mis les Arméniens dans des conditions insupportables comme aucun peuple n'en a connu dans toute l'histoire" Pierre Vidal-Naquet.

La somme, le sommeil, le cauchemar Donigan Cumming, jusqu'au 3 février au Centre culturel canadien (5, rue de Constantine | Paris VII^e)
Ce que fait l'estafette de Zbigniew Libera c'était jusqu'au 22 décembre à l'Institut polonais de Paris. Rajak Ohanian est représenté par la Galerie Laurent Godin à Paris (www.laurentgodin.com)

Dans le cadre de l'échange entre Photos Nouvelles et lacritique.org, vous retrouverez en ligne les compléments suivants
Mutations 1 par Paul di Felice
Paris-photo dans le cadre du Mois européen à Paris par Christian Gattinoni La revue culturelle suisse DU, par Michelle Debat